

**MIC DICTIONAR DE TERMENI UTILIZAȚI IN TEORIA,
PRACTICA ȘI DIDACTICA TRADUCERII/
PETIT DICTIONNAIRE DE TERMES UTILISÉS DANS
LA THÉORIE, LA PRATIQUE ET LA DIDACTIQUE
DE LA TRADUCTION**

Cristina HETRIUC

Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie

Paru en première édition chez *Orizonturi Universitare* (2003), *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii* (*Petit Dictionnaire de termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction*), vient d'être réédité par la maison d'édition de l'Université d'Ouest de Timișoara, Roumanie.

L'auteure, Georgiana Lungu-Badea, maître de conférences à l'Université d'Ouest est une figure connue dans le paysage universitaire roumain pour ses études menées dans le domaine de la traductologie. Elle a publié depuis 1996 plusieurs livres d'auteur dont on retient ici seulement quelques-uns : *Contextul extralingvistic în traducerea culturemelor. Căzul limbilor română și franceză* (2003), *Teoria culturemelor, teoria traducerii* (2004), *Tendențe în cercetarea traductologică* (2005). Elle se retrouve parmi les éditeurs de *Comunicare instituțională și traductologie* (2001/2002) et de *Comunicare profesională și traductologie* (2002/2003) Parmi ses plus représentatifs articles, on note *Necesitatea unei critici a traducerii în Analele Facultății de Litere, Istorie și Filozofie* (1999), *Despre traductologie în Studii și cercetări lingvistice* (2004), *La traduction de l'écart culturel*, 6^e Congrès de Linguistique Générale (2004), *Un pont (in)visible : de la traduction mentale à la traduction intrapersonnelle. Réflexions sur la traduction de la littérature de l'expérience de Dumitru Tsepeneag*, Actes du colloque *La Mer, le Pont, la Terre : Histoire(s) de la communication* (2005). À son initiative, on a créé, en 2005, à l'Université d'Ouest, *Le Groupe de Recherche dans le domaine de la traduction et de l'histoire*

de traduction roumaine qui s'est déjà fait remarquer dans le paysage de la traductologie roumaine par les colloques organisés et les ouvrages publiés. Georgiana Lungu- Badea est membre du comité scientifique de la revue de l'Université d'Ouest, *Uniterm*, du comité d'analyse de la revue internationale *Traduction moderne* de l'Université Mentouri de Constantine, Algérie ainsi que membre dans l'association des traducteurs SEPTET de Paris (2005) et du Conseil International Études Francophones (2006).

Deux sont les ouvrages ayant contribué au renforcement des études de traduction en Roumanie : *Micul Dicționar* dont l'analyse fait le but de cet article et *Teoria cultuuremelor, teoria traducerii* (2004).

L'auteure que son travail et ses études dans le domaine de la traduction recommandent, joue le rôle d'une instance capable d'instaurer, de faire reconnaître une réalité, d'offrir aux mots, aux termes un pouvoir qui soit reconnu, d'une manière officielle en tant que tel. C'est sa démarche, celle de nommer, d'inventorier des mots dans un dictionnaire de terminologie qui donne un nom à une réalité contournée jusque maintenant. Le langage avère une fois de plus son pouvoir créateur et investisseur. La traductologie roumaine devient ainsi discipline à statut complet, s'intégrant dans le champ plus large de la traductologie européenne, canadienne, américaine, orientale.

Francophone par formation, l'auteure s'intéresse surtout à la traductologie française, discipline relativement jeune. De nombreux théoriciens de la traduction ont oeuvré à sa reconnaissance en commençant par Georges Mounin, qui selon les mots de Michel Ballard et de Lieven D'hulst, a essayé de *comprendre les méthodes et les conceptions de la traduction*¹, en créant une discipline dont *la paternité française lui revient à juste titre*². Si le travail de Mounin rend possible l'appréhension d'une nouvelle discipline, le travail de Ladamir la consacre en lui donnant un nom. La notion de « traductologie » a été employée pour la première fois par Jean-René Ladamir dans son travail de 1979 *Traduire : théorèmes pour la traduction* qui impose le terme « traductologie » et la plupart de la terminologie actuellement utilisée.

¹ Ballard, Michel, D'hulst Lieven, *Préface, Les Belles Infidèles*, Presses Universitaires de Lille, 1994, p. 11

² *Idem.*

*Objet de recherché à part entière*³ dont les opérations logiques et les résultats étaient au centre des réflexions dirigées, spécialisées depuis des années, l'obstacle qui s'opposait à sa constitution en tant que discipline n'était que l'instabilité de la terminologie : *Il s'agit moins de produire et d'accumuler tout un savoir sur les divers aspects de la traduction que de mettre en place le discours d'une culture traductologique*.⁴ Depuis, l'ensemble de termes particuliers à cette discipline s'est consolidé et il s'est enrichi par des termes utilisés notamment par certains auteurs, des voix puissantes de ce domaine. Historiquement, une partie du langage traductologique provient de la linguistique parce qu'on a longtemps identifié la traduction avec le travail sur la langue en vertu des réalités langagières avec laquelle elle opère. L'évolution des idéologies dans le domaine de l'histoire des sciences humaines a mis en évidence la relation de l'opération traduisante avec l'ethnologie, les études littéraires, l'herméneutique, la psychologie fait qui a eu des conséquences sur le métalangage traductif. On y a englobé des termes relatifs aux domaines mentionnés, mais on a aussi créé des termes, utilisés de nos jours seulement dans le domaine des études des traductions. Même le choix du participe passé « *utilisé* » dans le titre de l'ouvrage, *Petit dictionnaire de termes utilisés dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction*, illustre cette idée : la terminologie de la traduction est peut-être empruntée aux différentes disciplines, mais lorsqu'elle est appliquée en tant que langage autoréflexif, elle acquiert des sens particuliers permettant de saisir ce qui est propre à la traductologie. Discipline éclectique, elle s'est créée une terminologie interdisciplinaire capable de rendre autonome, au-delà des autres disciplines et surtout de la linguistique.

L'ouvrage est un glossaire centré sur la traductologie, domaine dont il détaille les termes techniques spécifiques. D'ailleurs, dans l'*Avant-Propos* l'auteure se rapporte à son œuvre en la nommant « glossaire » et en précisant cependant qu'elle dépasse la sphère du glossaire en y intégrant les équivalences en français, anglais et allemand des termes inventoriés. On ajouterait que la manière dont les termes sont développés – par des explications sur les réalités qu'ils désignent et par le fait qu'il

³ L'admiral, Jean- René, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Gallimard, 1994, p. VII

⁴ *Idem*, p. XX

ne se limite pas à mentionner les termes associés à leurs définitions – peut faire penser à la manière d’organiser un dictionnaire encyclopédique. Situé entre les deux, on a choisi le titre *Petit Dictionnaire* vu que le public – cible n’est pas seulement le public de l’univers traductologique et que les glossaires s’adressent à un public réduit ainsi que la dimension de l’ouvrage. Les glossaires et les dictionnaires sont perçus en tant qu’ouvrages objectifs, au-delà de toute représentation subjective. Les auteurs sont censés maîtriser de vastes connaissances, consulter une bibliographie variée et s’effacer derrière celles-ci. Ce n’est pas le point de vue d’un auteur qu’on exprime, mais on y restitue les acquis historiques d’un domaine. Ni la *Préface*, ni l’*Avant Propos* n’offrent pas d’informations sur l’auteure, à part son nom. On préfère laisser parler son travail. Dans ce cas, ce ne sont pas les titres universitaires qui sont importants, ni les travaux publiés jusque maintenant, mais le nombre d’ouvrages consultés, qui assure la garantie d’un travail bien documenté, objectif, synthétisé. Les glossaires et les dictionnaires dans le domaine de la traductologie sont assez rares. On ne retrouve pas dans la liste des dictionnaires imprimés, mentionnée dans la bibliographie aucun ouvrage dont la démarche soit semblable à celle de l’auteure. Il paraît que la traductologie, discipline jeune embrasse des moyens modernes de se faire connaître. Sur le web, les ouvrages de ce type sont plus nombreux. Le *Glossaire de la théorie interprétative de la traduction*, qui regroupe les principaux termes utilisés dans la théorie interprétative de la traduction et de l’interprétation de Daniela Seleskovitch est conçu de la même manière que le *Petit Dictionnaire* : ordre alphabétique, définitions des termes. Cependant, le dernier est gagnant au chapitre explications détaillées. Dans le *Glossaire*, on mentionne les synonymes tandis que dans le *Petit Dictionnaire* on fait des comparaisons, de renvois à d’autres termes.

L’existence d’une terminologie propre est la *condition sine qua non* pour la constitution d’une discipline. En Roumanie, pays à longue tradition de traduction, les préoccupations pour celle-ci sont de longue date. On a traduit, on a adapté, on s’est révolté contre les traductions, mais on a continué toujours à traduire et à réfléchir à ce sujet. Donc, la traductologie roumaine a sans doute une dimension historique, on y retrouve des théories de la traduction dont on ne rappelle ici que la

pratico- théorie d'Irina Mavrodin. La traductologie se retrouve parmi les exercices universitaires et il y a des centres de recherches spécialisés. Pour que la traductologie roumaine ait un statut complet, la terminologie propre aurait suffi. Georgiana Lungu- Badea démontre par son travail d'inventorier des termes et d'offrir leur équivalent dans trois langues européennes la maturité de cette discipline chez nous et le fait qu'elle s'intègre dans un mouvement plus large.

Micul dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii est structuré en sept volets : la *Préface*, l'*Avant Propos*, la *Liste des abréviations*, la partie terminologie, l'*Index alphabétique*, la *Bibliographie* et le *Résumé*.

La préface, signée par le professeur docteur Georgeta Ciobanu, salue l'apparition du dictionnaire puisqu'il répond à un besoin de consécration d'une terminologie. La signataire de la préface qualifie cette démarche de courageuse vu la difficulté de l'entreprise et le caractère de pionnière, première démarche de genre en Roumanie. Cependant, grâce à la méthode de l'auteure qui réussit, par des comparaisons, des synthèses à assurer l'ouverture nécessaire, la lecture est entraînante et elle jouit d'un degré de lisibilité dont les moins avisés lecteurs seraient contents. La préface est constituée autour des points forts du dictionnaire et on y expose quelques-unes des raisons qui recommandent l'ouvrage comme un travail de référence pour tous ceux impliqués dans la théorie, la pratique et la didactique de la traduction. La pratique de la traduction a une riche tradition chez nous, sans qu'elle soit accompagnée d'une réflexion tournée vers elle-même. C'est à partir de l'activité courante de traduire que commence le mouvement réflexif. L'auteure, elle-même traductrice oeuvrant entre deux langues, le roumain et le français se trouve dans la situation privilégiée de passer de la théorie vers la didactique ayant premièrement passé de la pratique vers la théorie. Toutes ces expériences lui ont façonné la méthode, qu'on découvre dans la manière de concevoir son dictionnaire. Chaque terme-titre est accompagné d'une définition qui garde les caractéristiques des définitions terminologiques dont l'analytique est le principal trait. Les définitions sont soutenues par des explications du sens, à caractère exhaustif, encyclopédique; les explications, les arguments, les exemples, les renvois, les termes connexes y abondent. La terminologie n'est pas

atomique, elle ne s'applique pas seulement à la sphère de la traductologie roumaine, on mentionne aussi les équivalents en français, anglais et allemand. La manière accessible à tous de structurer l'information ainsi que le sérieux que suppose la consultation de la vaste bibliographie sont les deux raisons retenues en dernier dans la *Préface*.

Dans le petit mot de l'*Avant Propos*, l'auteure expose sa démarche ainsi que la nécessité de l'apparition d'un tel ouvrage à l'intérieur du champ traductologique roumain. Pour qu'elle soit reconnue en tant que telle, toute discipline doit avoir sa propre terminologie. Prenant en compte son caractère interdisciplinaire, le danger d'appropriation par les autres disciplines qu'elle a courues, la traductologie a dû bien définir ses instruments et ses concepts. À part cela, le langage spécifique est nécessaire non seulement pour aboutir à la réalisation de la réflexion tournée vers elle même, mais aussi pour offrir à l'appareil critique d'analyse des traductions une possibilité de construire son discours. Longtemps, l'analyse d'une traduction s'était faite en utilisant le langage soit de la linguistique, soit des études littéraires. Pourtant, la traduction n'est ni l'une ni l'autre, ni les deux prises ensemble, c'est quelque chose de plus. Faire la critique d'une traduction en utilisant des instruments et des termes inappropriés c'est échouer dans la démarche, c'est crier au monde son impuissance. On a longtemps reproché à la traductologie d'utiliser les termes d'une autre discipline: de la linguistique des termes comme *signifié*, *signifiant*, de la linguistique différentielle *transposition*, *changement de catégorie grammaticale*, de la technique de rédaction, *restructuration*, *résumé*, de la grammaire, *catégorie de l'aspect*, de la pédagogie, *objectif général*, *objectif spécifique*, de la terminologie, *fiche terminologique*, *langage de spécialité*, de la lexicologie, *néologisme*, *calques*, de l'analyse littéraire, *explication*, *interprétation du discours* sans penser au fait que traduire est un exercice complexe qui a affaire à la fois avec plusieurs réalités. Il s'agit d'un original créé dans une langue, par un sujet créateur ayant une position propre par rapport à son oeuvre qui imagine un univers possédant certaines caractéristiques culturelles où le langage est révélateur pour une multitude de choses, qu'on doit transposer dans une autre langue, une autre culture, séparées par la culture d'issue non seulement par la langue, mais aussi par une vision du monde différente.

Chacun de ces aspects constituent l'objet et l'intérêt d'une discipline. En traduisant, on les prend tous en compte sinon on risqué de ne plus obtenir le même texte. La traductologie doit en conséquence prendre distance par rapport à eux. Mais, prendre distance à la suite d'un processus d'approfondissement, de réflexion, de connaissance profonde qui établit précisément ce que la traduction doit retenir en tant que termes, concept opératifs, ce à quoi elle doit faire attention. Les termes qu'elle emprunte à toutes les ces disciplines sont interprétés, positionnés et tout cela pour ne rien ôter à l'oeuvre originale. Que tout cela soit difficile c'est évident dans les affres qui ont précédé sa naissance et la recherché de sa spécificité jusqu'au moment où on a accepté que l'intégration du discours des autres disciplines, c'est ce qui fait sa spécificité.

L'évidence voulait, pour tous les autres champs traductologique, qu'ils reconnaissent leur terminologie par la dénomination en pleine lumière. La traductologie roumaine s'était développée des méthodes, des théories propres, mais elle souffrait encore de la non- reconnaissance terminologique. Ce glossaire vient combler ce manque.

Prononcer, écrire c'est instaurer mais c'est aussi corriger, c'est éliminer les ambiguïtés dans le langage, ambiguïtés dont la conséquence était le détournement de la critique de la traduction vers une critique de la langue ou de la littérature. Quoique le progrès réalisé soit immense, on rencontre encore des difficultés dans la dénomination des procédés et des stratégies de traduction, dans l'interprétation globale du phénomène de la traduction du point de vue fonctionnel, culturel, sociologique, à cause surtout du fait qu'on refuse d'accepter le fait que la traductologie se situe au carrefour des plusieurs disciplines.

L'auteure n'affirme jamais cela. Modeste, elle avoue que *Micul Dicționar* a surgi de la nécessité d'offrir un instrument de travail. Elle annonce le sérieux de sa démarche, la fonde en raison, en annonçant, en mettant en avant la vaste bibliographie consultée, de grammaire, de lexique, de sémantique, de linguistique, quatre divisions qu'aucune traduction ne peut ignorer. Les termes sont présentés en ordre alphabétique, on les explique en mentionnant le contexte historique qui les a produits, en vérifiant l'équivalence fonctionnelle et en les rapportant aux relations synonymiques et antonymiques. La sélection des

termes, deux centaines environ s'est faite le long de cinq années d'étude, après le parcours de nombreux ouvrages de spécialité. L'ouvrage a une composante didactique intentionnelle. Il se veut un instrument d'aide offert aux traducteurs en herbe. Les exemples utilisés sont extraits de textes littéraires dont les références bibliographiques sont marquées entre parenthèses ou bien des textes non- littéraires, pragmatiques, des articles de presse, des quotidiens ou d'autres périodiques. Tout cela pour mettre en évidence le caractère général qui soutend n'importe quel acte de traduire, mais aussi la possibilité d'adaptation de ce caractère en fonction du type de texte, de la stratégie du traducteur, de toute contrainte limitant les choix traductifs, du destinataire. L'auteure ne met pas en discussion la légitimité de ces types d'adaptation, leur éthique, on inventorie toute pratique agissante à l'intérieur du champ traductologique sans générer des conflits dans le cadre du système. La liste des abréviations des termes utilisés en traductologie a elle aussi un rôle essentiel. Même si des traductologues roumains établissaient dans des textes isolés, pour des raisons d'économie une convention d'abréviation, cette convention n'était valable que dans le cadre du respectif ouvrage. Leur mention avant l'inventaire des termes des dictionnaires leur assure un caractère général valable pour le domaine traductologique roumain. Elles sont facilement reconnaissables à l'intérieur du domaine traductologique européen grâce aux signes diacritiques ș, ț (public cible - public țintă).

La vaste bibliographie consultée provient du domaine de la théorie et de la pratique de la traduction(soixante-douze ouvrages, cours, thèses de doctorat, volumes collectifs d'auteurs français, roumains, anglais, américains, espagnols, arabes, cent huit articles et études parus dans diverses revues), de la sociolinguistique et de l'ethnologie(dix- sept ouvrages et cours et trois articles), de la linguistique et de la lexicologie(quarante- neuf ouvrages, cours, traités, volumes collectifs 27 sept articles et études, de la sémantique et de la sémiotiques(24 ouvrages, cours, traités, volumes collectifs), 39 dictionnaires de langue, encyclopédiques, étymologiques, 26 périodiques, revues universitaires, de linguistique, d'études littéraires de traductologie. On mentionne aussi la source des exemples : des romans et des poésies, des quotidiens, des hebdomadaires, des mensuels ainsi qu'une consistante webographie. Une lecture de la terminologie et des renvois faits au moment où on explique

les termes met en évidence le penchement vers certains auteurs ou ouvrages. Le nom qui se trouve en haut de la liste est celui de Delisle suivi par Ducrot, Schaeffer, Vinay, Dalbernet, Hurtado Albir, Moschel, Reboule, Gile et Ballard, des auteurs et des ouvrages de traductologie, de sciences de langage et de linguistique. Toutefois, la mention des auteurs oeuvrant dans le champ de la traduction est- prenons le cas de Delisle- presque double par rapport aux auteurs oeuvrant dans le champ des sciences de langage, fait qui démontre que la traductologie travaille avec des réalités langagières mais qu'elle ne s'y limite pas. Les dictionnaires sur lesquels s'appuie le plus le travail de l'auteure sont celui de Ducrot et de Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* et celui de Moschel et de Reboul *Dictionnaire encyclopédique de grammaire*.

L'auteure inclut à la fin du dictionnaire un résumé en français. Elle souligne l'intention didactique de son ouvrage adressé aux traducteurs et traductologues apprentis, mais aussi son ouverture et son accessibilité à tous ceux intéressés d'une façon ou d'une autre par la traduction. Les deux cents quarante termes retenus constitue, selon l'opinion de Georgiana Lungu- Badea, le noyau et le langage fondamental permettant une juste critique de la traduction. À ses yeux, la compétence d'analyse et celle textuelle sont plus importantes que la compétence linguistique, c'est pour cela qu'elle ne développe pas d'une façon plus ample les définitions qui reposent sur des compétences purement linguistiques. Elle retient vingt- trois termes, sans doute, le plus utilisés par les traductologues. Des termes tout comme « contexte » sont accompagnés de déterminants qui restreignent le champ d'application tandis que d'autres, tout comme « fautes de traduction » ou « types de traduction » sont classifiés en fonction de quelques catégories mises en jeu, de telle sorte que le nombre de termes retenus augmentent à quarante.

Le seul mérite que l'auteure reconnaît à son ouvrage est le caractère pratique d'instrument d'analyse des diverses situations de traductions.

Cette édition du *Mic Dicționar* reproduit l'article paru sur le site de l'Union Latine, dans la revue en ligne *Terminometro* où on salue l'apparition d'un glossaire remarquable par la description systématique des termes, l'ample bibliographie consultée.

L'auteure retient dans le résumé du travail vingt-quatre termes dont certains sont développés sans pourtant expliquer son choix. Un regard jeté sur la manière dont l'auteure les traite, permettra de mettre en évidence une justification de leur rétention. Ces termes sont : *acceptabilité, acception, adaptation, adaptation culturelle, analyse justificative, analyse du discours, bagage cognitif, compétences traductionnelle ou traductive, contrainte(matérielle, linguistique), contextes(cognitif, linguistique, extralinguistique, de situation), contextualisation, fautes de traduction(faux sens, ajout, non sens, contre sens), méthodes d'évaluation des traduction, stratégies de traduction, types de traduction(traduction littérale, traduction littéraire, traduction sémantique, traduction idiomatique, traduction interne, retrotraduction), traductibilité ou traduisibilité, traductologie, types de textes, unité de traduction*. Certains d'entre eux agissent à l'intérieur de plusieurs champ : linguistique, ethnologique, pragmatique, sémantique (*acceptabilité, acception, adaptation, analyse justificative, analyse du discours*), mais ils reçoivent une coloration particulière lorsqu'ils sont utilisés dans le domaine de la traductologie. Le terme *acceptabilité* est présenté en premier selon l'acception qu'il a dans la linguistique appliquée, mais les précisions viennent tout de suite. Dans la traduction, l'acceptabilité du texte source est déterminé par la grammaticalité de celui-ci, par le rendu intégral des dénotations du texte source dans la langue cible. L'acceptabilité est une caractéristique de la traduction qui doit véhiculer un langage cible naturel, fidèle à la syntaxe et à la topique de la langue cible. Être en pleine connaissance de l'acception qui correspond à l'intention de communication de l'auteur source et son intention est une condition nécessaire à une bonne traduction, voilà la raison pour laquelle l'auteure inclut le terme *acception* dans son dictionnaire. On pourrait faire une extrapolation à partir de la proposition qui ouvre les explications au sujet de ce terme. L'acception est une des significations contextuelles d'un mot polysémique. En menant plus loin cette logique, on pourrait dire que chacun des termes étant initialement consacré comme appartenant à une autre discipline et que l'auteure intègre dans son dictionnaire, a une signification particulière au moment où on l'applique dans le domaine de la traductologie et qu'il sert à décrire une nuance, un particularité de celui-ci.

D'autres termes, en échange sont propres à la traductologie. La *faute de traduction* est une erreur qui apparaît dans le texte cible à la suite d'une compréhension erronée d'une unité de traduction, d'un segment du texte source. On inventorie les exemples de fautes de traduction et on les explique. Les explications sont soutenues par la reproduction d'un fragment de l'ouvrage de Leon Levițchi, *Îndrumar pentru traducătorii din limba engleză în limba română*. On se penche surtout sur les fautes générées par le faux sens et sur celles provenues des anglicismes, des mots à la américaine ou à l'allemand. Pour qu'on saisisse mieux le sens du terme, notre lecture est dirigée et on est conseillé de lire pour faire une comparaison, d'autres entrées, tout comme : *faute de langue*, *barbarisme*, *solécisme*, *collocation* et on mentionne l'équivalent en français, anglais et allemand.

La *méthode d'évaluation d'une traduction*, entrée incontournable pour les traductologues et par les critiques des traductions vu l'ampleur des études, des thèses de doctorat qui traite de la critique des traductions, est construite à la suite d'une concentration dans quelques lignes des découvertes d'une liste impressionnante d'auteurs : M. Wandruszka, Berman, Dussart, Larose, Lungu-Badea. L'information est dense et bien synthétisée en quelques lignes : la totalité des opérations qu'un traductologue met en œuvre au moment où il apprécie la qualité du texte traduit par rapport ou non au texte source. Il y a trois méthodes d'évaluation : la méthode monolingue d'évaluation, la méthode comparative ou bilingue, la méthode plurilingue.

On dédie un espace plus ample à l'entrée dédiée aux *stratégies de traduction*. La définition- l'ensemble des procédés de traduction utilisés par un traducteur dans le but de transférer vers la langue cible le sens d'un texte source ainsi que l'atmosphère culturelle où on produit ce sens, de telle manière qu'il suscite au lecteur cible une réaction similaire à celle du lecteur source- est complétée par les diverses acceptions du mot « stratégie » dans le domaine politique, économique, de l'armée. Selon les dires T. Cristea et Tatiana Slama- Cazacu que l'auteure mentionne, la mise en pratique de la stratégie porte le nom de « tactique ». On analyse l'acception de ce terme dans le domaine de la traduction ainsi que les choix et les raisons qui orientent les stratégies des traducteurs : le but du texte source et la finalité du texte cible, les plus

appropriés moyens, la distance entre la production du texte source et la réception du texte cible, l'intention de l'auteur et du traducteur. La stratégie de traduction dépend surtout de la finalité du texte à traduire, du type de texte, de la stratégie discursive, mais on doit prendre aussi en compte la stratégie sémantique (restitution du sens du mot à traduire), la stratégie communicative (centrée sur le destinataire), la stratégie littérale (le calque phraséologique et syntaxique), la stratégie interprétative, l'adaptation.

L'entrée *traduction* occupe deux pages, vu qu'on a affaire à un mot polysémique et le statut complexe de la traduction. Cependant, l'auteure préfère la définition et la classification des traductions réalisées par Galisson et Coste qui s'appuient sur la définition de Jakobson. Parmi les synonymes partiels, on note l'adaptation, la réécriture, l'interprétation, la paraphrase, le thème, la version. Si on prend en compte pour les types de traduction le code et le processus on obtient cette classification: la traduction intralinguale, la traduction interlinguale, la traduction intersémiotique, la traduction interne, la traduction externe, la traduction indirecte. Si on prend en compte le résultat, le produit, on obtient encore plus de types de traduction : la traduction- adaptation, la traduction commentée, la traduction, érudite, la traduction libre, la traduction professionnelle qui comprend la traduction signalétique, la traduction résumé, la traduction synoptique, la traduction enregistrée, la traduction intégrée ou sélective. Si on pense à la perspective sémiotique, on peut parler de la traduction iconique, indicielle et symbolique. Tour à tour, on développe ces types et on y ajoute d'autres, tout comme la traduction automatique, la traduction assistée par l'ordinateur, la traduction commentée, la traduction culturelle, la traduction ethnocentrique, la traduction hypertextuelle, la traduction idiomatique, la traduction à première vue, la traduction libre, la traduction littéraire, oblique, pédagogique ou didactique, sémantique et symbolique.

La *traductologie* est définie par l'auteure en tant qu'étude méthodique, systématique, et scientifique des phénomènes de la traduction inter linguistique, écrite ou verbale. Geogiana Lungu Badea est à l'intérieur du champ traductologique un élément de soutien du système auquel elle reconnaît le statut complexe, interdisciplinaire, éclectique. Elle ne veut pas omettre aucune des théories de la traduction

jamais constituées, c'est pour cela qu'elle les étudie attentivement. La dénomination de la science qui étudie le processus de traduction, la théorie de la traduction, la science de la traduction ou la traductologie, varie d'un traductologue à un autre, en fonction des objets d'étude et des objectifs de la discipline : théorie de la traduction (M. Perugini), science de la traduction, traductologie (Ladmiral, Brian Harris), théorie et pratique de la traduction, pratico- théorie (Mavrodin), traductosophie (T. Ionescu), science de l'observation (M. Ballard, Jun XU), praxéologie (Ladmiral), réflexion sur la traduction (A. Berman), translatologie (Peter Newmark). Toutes ces approches mettent en évidence des aspects et des solutions inédites, sans qu'elles s'annihilent réciproquement ; au contraire, elles se complètent d'une manière plus ou moins harmonieuse, fait qui permet la constitution d'une vision d'ensemble sur le phénomène de la traduction. Toutefois, toutes ces théories ont un point commun : elles s'accordent toutes à reconnaître que la science de la traduction entretient des relations avec la linguistique, l'anthropologie, la communication, la sociologie, la psychologie, l'histoire, les sciences économiques, la théorie de la littérature. Ces différentes perspectives sur la traduction s'entrecroisent afin de créer un cadre complémentaire et interdisciplinaire adéquat à l'étude de l'ensemble et en ensemble de la traduction.

Le dernier terme retenu dans le résumé est celui d'*unité de traduction*, terme utilisé pour indiquer un acte d'interprétation et de conceptualisation distingué des concepts tout comme *unité à traduire* ou *unité traduite* (Ballard). Georgiana Lungu- Badea utilise ce concept pour désigner une unité de traduction minimale. Segmenter le texte source en unités de traduction, à part la reformulation, est difficile puisque les équivalences établies par la traduction et la pluralité des traductions ont comme conséquence une grande variabilité des unités traduites par rapport à l'unité de traduction, affirme l'auteure dans la lignée de Ballard, Dancette, Delisle. L'unité de traduction a des dimensions variables, la segmentation est, parfois subjective et elle dépend de l'intention du traducteur. Les segmentations d'une longueur variable sont correctes seulement dans le cas des unités qui présentent des sens additionnels, c'est- à- dire, lorsque l'addition des sens des éléments

composants des unités de traduction est équipollente au sens global de l'unité de traduction.

Un terme que l'auteure ne mentionne pas dans le résumé est celui de *culturème*. Le critère d'étude des termes a été jusqu'à ce moment leur mention par la signataire du dictionnaire. Cependant, on a choisi de présenter ce terme puisqu'il a fait l'objet d'une analyse détaillée dans le livre *Teoria culturemelor, teoria traducerii* (Théorie des *culturèmes, théorie de la traduction*) publiée par Georgiana Lungu-Badea en 2004, toujours chez les Maisons d'édition de l'Université d'Ouest, Timișoara. À la page vingt-neuf de l'ouvrage mentionnée, l'auteure explique la naissance et l'évolution du terme. Créé selon le modèle des termes tout comme : *phonème, morphème, lexème*, le *culturème* se rapporte à des énoncés porteurs d'information culturelle, unités de culture, mots marqués de point de vue culturel. Créé, analysé par Els Oskar, en 1988, il est étudié selon la perspective de la traduction des différences culturelles par H. Vermeer, H. Witte, Peter Sandrini, A. Chesterman. L'auteure adopte et définit le concept de *culturème* en tant qu'unité minimale porteuse d'information culturelle qui ne se décompose pas afin qu'on puisse en apercevoir le sens et réaliser la traduction puisque toute cette opération de décomposition, perturberait la réception correcte du sens par le destinataire et mènerait à l'altération de l'intention de l'auteur. Le rapport entre culture et traduction est complexe. Durant l'opération traduisante, la culture à traduire, la culture étrangère, la culture de l'Autre, manifeste parfois une forte résistance au transfert à cause des composants identitaires qui entrent en conflit avec la culture cible au moment où ils essaient de s'y intégrer. La perspective comparatif-culturaliste met en évidence des aspects spécifiques à la traduction, déterminés par l'action du milieu culturel sur l'auteur en tant qu'individu-émetteur, sur le traducteur en tant qu'individu-récepteur-émetteur, sur les lecteurs en tant que récepteurs. Pour étudier ces aspects, on doit créer des concepts et un appareil critique adéquat. Les *culturèmes* se classifient du point de vue formel en *culturèmes* simples et composés ; du point de vue fonctionnel en *culturèmes* historiques et actuels. De nos jours, lorsque la première théorie linguistique de la traduction s'avère impuissante à appréhender la complexité de la traductologie, la perspective comparatif-culturaliste se découvre être une solution viable.

Le fait que la traductologie roumaine ne reste pas en dehors de la tendance générale et qu'elle embrasse et transforme des théories actuelles est dû, en grande partie, au travail de découverte, de promotion mené par Geogiana Lungu-Badea.

La traductologie est un domaine qui gagne aujourd'hui de plus en plus d'importance. Elle a réussi à dépasser, pour reprendre les mots que l'auteure emploie dans la préface du livre mentionné ci-dessus, l'autarchie de la recherche linguistique et s'ouvrir vers d'autres disciplines, surtout sur le culturel. Les deux ouvrages, et tout spécialement *Micul Dicționar* contribuent à renforcer la position de la traductologie roumaine.